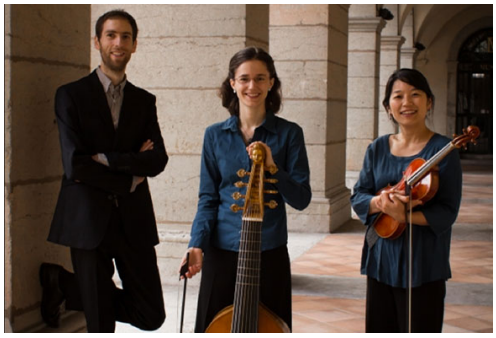
# Le Carnaval baroque des Timbres



**Lure. Les Timbres font leur Carnaval baroque, le 18 juillet 2015, 21h. Un Carnaval baroque inédit : Le Carnaval des Animaux.** Avant Camille Saint-Saëns, les Baroques ont cultivé l'évocation musicale des tempéraments animaux… Les Timbres propose donc un spectacle inédit qui compose une satire du genre humain, tantôt tendre et moqueuse, tantôt piquante et interrogative : et si nous étions tous des animaux ? L'humeur, le caractère, le tempérament, l'acuité et l'expression du regard fondent ici une recherche comparée de vérité et de justesse. L'on pense évidemment aux conférences physiognomoniques de Charles Lebrun et de Lavater où le visage de l'homme selon sa morphologie est apparentée par un dessin très abouti et caractérisé aux animaux : chat, chouette, chameau, cheval, aigle, lion… Ce parallèle offre des séquences éloquentes et expressives propres à la quête d'une rhétorique idéale depuis le XVIème siècle.

Un texte écrit par Jana Rémond, met en scène différents aspects de nos caractères sous la forme de saynètes métaphoriques, illustrées par des oeuvres du répertoire baroque français inspirées par les animaux.



**Le XVIIème siècle animal… Ce Carnaval est une fantaisie baroque construite sur un répertoire musical du XVIIIe siècle** prenant comme thématique les animaux – Les Fauvettes Plaintives de Couperin, La Poule de Rameau, Le Dragon de Michel de la Barre… Les pièces dialoguent avec des textes d'inspiration baroque, offrant une galerie de portraits aussi cyniques que comiques. Dans cette vie en perpétuel changement, à quoi peut-on se raccrocher ? Pour trouver des réponses, le narrateur part à la rencontre d'animaux qui ont chacun leur mot à dire sur la question. Incarnant tour à tour les différents animaux des pièces musicales, le comédien se fait à la fois dragon, rossignol, papillon, moucheron…. Le dialogue entre texte et musique rend complices l'acteur et les musiciens, qui se font aussi partenaires de jeu. Gageons que nos interprètes défendent surtout des affinités analogiques avec les volatiles : de la Poule de Rameau aux Rossignols de Couperin et Caix d'Hervelois, sans omettre les Tourterelles de Monteclair, le chant des oiseaux inspirent particulièrement compositeurs et instruments… Durée : environ 45 min ou 1h.

**Programme**

Jean-Philippe RAMEAU (1683-1764) : La Poule

François COUPERIN (1668-1733) : Les Fauvettes plaintives ; Le Moucheron ; Les Satyres ; Le Rossignol en Amour ; Le Rossignol Vainqueur

Louis de CAIX d'HERVELOIS (1680-1759) : Rossignol ; Papillon

Michel PIGNOLET de MONTECLAIR (1667-1737) : Les Tourterelles ; Les Nayades



**Samedi 18 juillet 2015, 21h**
Cour de l'Hôtel de Ville de Lure
**Le Carnaval des Animaux**
Une satire du genre humain
*Et si nous étions tous des animaux ?*

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Julien Wolfs, clavecin
Aymeric Pol, comédien

Jana Rémond, texte et mise en espace
Benoît Colardelle, lumières



**concert à suivre**
**Samedi 18 juillet 2015, 23h**
Cour de l'Hôtel de Ville de Lure
**La Gamme en forme de petit opéra**
Marin Marais (1656-1728)
Morceaux de Simphonie pour le Violon, la Viole et le Clavecin (Paris, 1723),

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo, violon
Myriam Rignol, viole de gambe

Julien Wolfs, clavecin
Aymeric Pol, comédien

Jana Rémond, projection
Simon Wolfs et Blaise Adilon, photographies
Benoît Colardelle, lumières

---

# Innsbruck. Recréation d'Il Germanico de Porpora



**Innsbruck. Recréation d'Il Germanico de Porpora : les 12,14,16 août 2015.** Alors que Beaune 2015 ressucite en première mondiale son oratorio clé : Il Trionfo della Giustizia (lire notre présentation « Il Trionfo della Giustizia: un oratorio inédit à Beaune », le 24 juillet 2015 ), le Festival autrichien d'Innsbruck, propose l'un des temps forts de l'été lyrique, en programmant en

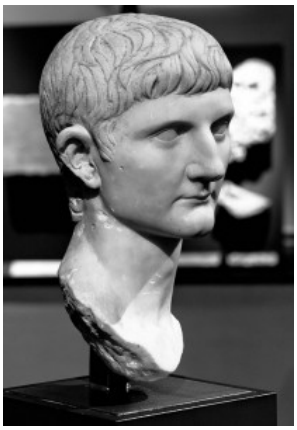
recréation mondiale, **Il Germanico de Nicolo Porpora (1868-1768), les 12, 14, 16 août 2015** (au Tirol Landstheater), sous la direction du directeur du Festival, l'heureux successeur de René Jacobs à ce poste, **Alessandro de Marchi**. Porpora reste méconnu, cantonné à l'ombre de Haendel dont il fut le rival flamboyant à Londres dans les années 1730. Maître de Haydn, Porpora incarne l'âge d'or de l'opéra napolitain, trouvant un équilibre subtil entre suprême virtuosité et élégance mélodique, allié parfois à un sens dramatique aigu. A Naples, il est le professeur de chant des plus grands chanteurs napolitains, en particulier du castrat Farinelli pour lequel il compose nombre d'ouvrages mettant en avant la facilité vocale de son élève favori.



**Le style de Porpora (chaînon flamboyant de l'art vocal entre Alessandro Scarlatti et Haendel) marque l'art musical du premier tiers du XVIIIème** : le Napolitain marque les esprit comme professeur de chant au Conservatoire San Onofrio de Naples de 1715 à 1721 ; il devient le maître du castrat Farinelli (comme des autres chanteurs adulés Cafarelli, favori de Haendel, ou de Hasse), et plus tard de Haydn, Porpora atteint un rare équilibre entre virtuosité technique et fine caractérisation des personnages qu'il s'agisse d'opéras ou d'oratorios. Porpora, génie de l'art vocal, voyage beaucoup, atteignant même avant Gluck ou Piccinni, un statut européen : il quitte Naples en 1726 pour Venise (où il dirige l'Ospedale des Incurabili) ; puis rejoint Londres en 1733, pilotant la direction artistique de l'Opera de la Noblesse, maison rivale de celle de Haendel. Puis c'est à nouveau Naples puis Venise en 1742 (création de Statira au Grisostomo) où il dirige alors l'Ospedaletto. De 1747 à 1752, Porpora rejoint Dresde où se produit son élève Hasse. Il devient Kappellmeister de la Cour

en 1748 avant de gagner Vienne en 1753 : il emploie alors Haydn comme valet ! Ce dernier deviendra son élève enfin, recevant sa maîtrise exceptionnelle de l'écriture lyrique. Pour sa création à Rome au Capranica, il Germanico in Germania de Porpora est créé par Cafarelli, castrat vedette à Naples qui chante aussi pour Haendel à Londres. L'oeuvre est emblématique du génie lyrique de Porpora : elle est composée entre sa résidence à Venise (comme directeur musical de l'Ospedale degli Incurabili, nommé dès 1726) et son arrivée à Londres en 1733 comme directeur du nouveau théâtre rival de celui de la Royal Academy of Music de Haendel, l'Opera of the Nobility. Il Germanico renseigne donc sur l'écriture de Porpora avant qu'il ne compose pour Londres, près de 5 ouvrages majeurs (dont Arianna in Nasso).

**Germanicus, héros julio claudien**



**Drusus Germanicus (né en 15 avant JC – mort en 19 après JC**). Le général romain Germanicus appartient à la famille impériale julio-claudienne (c'est le petit-fils de Marc Antoine et d'Octavie, la soeur d'Auguste) : héritier de Tibère (son père adoptif) mais décédé avant la mort de celui-ci, Germanicus est l'archétype du guerrier romain, loyal, couvert de gloire grâce à ses compagnes victorieuses au profit de la puissance impériale romaine. Epoux d'Agrippine l'aînée, il a pour enfants : Julius Cesar, Agrippine (monstre politique et mère de Néron). En 10 av JC, Drusus devient Germanicus en raison de ses victoires contre les Germains en 15 et 16 après JC.  C'est le vainqueur du guerrier germain Arminius à Idistaviso.

Avant d'être Germanicus, stratège vainqueur des barbares, Drusus fut un lettré dès sa jeunesse : Ovide lui dédie ses Fastes (alors que Drusus n'a que 20 ans). En 18, Germanicus est nommé consul romain dans les provinces d'Orient : pour Tibère, le loyal guerrier transforme la Cappadoce en province

romaine et rattache la Commagène à la Syrie. Il meurt à Antioche probablement empoisonné par Piso, gouverneur de Syrie. Nicolas Poussin, génie pictural du classicisme baroque, a peint la mort de Germanicus, l'un des plus beaux tableaux du XVIIè français, aujourd'hui au Louvre : disposition (composition) en fresque, chatoiement des couleurs néovénitiennes (titianesques), clarté et héroïsme des attitudes et des gestes, accessoires minutieusement restitués dans le souci d'une reconstitution archéologique…).

**Il Germanico in Germania (1732) de Nicolo Porpora à Innsbruck, recréation lyrique attendue / Germanico in Germania, créé à Rome en 1732, de Porpora**, avec mise en scène sous la direction d'Alessandro de Marchi, le directeur artistique du Festival : première mondiale les 12 et 14 août, 18h puis le 16 à 15h)… Avec Patricia Bardon (Germanico), David Hansen (Arminio), Carlo Vincenzo Alemanno (Segeste), Hagen Matzeit (Cecina)… Academia Montis Regalis. Alexander Schulin (scénographie). + d'infos sur la page Il Germanico du festival d'Innsbruck




**Stylus fantasticus, festival d'Innsbruck 2015. Du 8 au 28 août 2015**. Lire notre présentation, les temps forts, les productions d'opéras à ne pas manquer : Il Germanico, Don Trastullo, Armide… La recréation du seria de 1732, Il Germanico de Nicola Porpora à Innsbruck est l'un des temps forts du Festival autrichien 2015. L'atout majeur de cette première attendue reste les deux chanteurs dans les rôles protagonistes antagonistes : l'excellente mezzo **Patricia Bardon** et le contre ténor **David Hansen** dans les rôles respectifs de Germanicus et de son rival barbare : Arminius.

**distribution de la recréation d'Il Germanico à Innsbruck**

Première mondiale, recréation
**Nicola Porpora (1686 – 1768)**
**Il Germanico**
Opera seria en 3 actes
Livret de Niccolo Coluzzi
création à Rome, 1732

direction musicale : **Alessandro De Marchi**
mise en scène : **Alexander Schulin**
Academia Montis Regalis

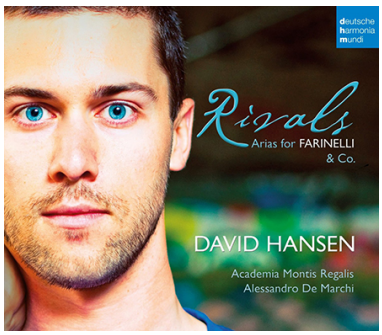



**Patricia Bardon**, mezzo : Germanico
**David Hansen**, contre ténor : Arminio (portrait ci contre)
Klara Ek, soprano : Rosmonda
Emilie Renard, mezzo : Ersinda
Hagen Matzeit, contre ténor : Cecina
Carlo Vincenzo Allemano, ténor : Segeste

**TIROLER LANDESTHEATER Oper**
**Les 12 et 14 aout 2015 (18h), le 16 août 2015 à 15h**

**David Hansen, maillon fort d'Il Germanico présenté en création à Innsbruck**. Partenaire de la mezzo Patricia Bardon, Germanico attendu à Innsbruck, le contre ténor australien David Hansen, qui a sucité récemment l'enthousiasme de la Rédaction de Classiquenews pour son premier cd édité par Sony (DHM), et

intitulé « RIvals » en référence aux joutes vocales de l'époque des castrats dont évidemment le modèle Farinelli, est le jalon fort de la nouvelle production présentée à Innsbruck. LIRE notre compte rendu critique du cd de David Hansen, « Rivals » (DHM). EN voici un extrait :




Inspiré par les Cafarelli, Farinelli, Bernacchi et Manzuoli, Hansen ose tout, se risque souvent, et relève les défis multiples de ce récital hors normes. En outre, audacieux défricheur, Hansen nous gratifie généreusement de plusieurs inédits dont quelques airs que le frère de Farinelli, Carlo Broschi, composa pour son parent prodigieux… (Son qual Nave… restitué avec les notations du créateur de l'air).

Plein de santé juvénile et osons dire de testostérone prête à dégainer vocalement, le divo au look ravageur a décidément tout pour réussir et affirmer une très plaisante carrière. Les Cencic ou Scholl connaissent à présent leur successeur. Ce gars là a apparemment une présence, bientôt scénique, à revendre : voilà qui changera des voix étroites au physique maladroit. Pour ses prises de risques, son sens de l'équilibre sur le fil, ce disque est exemplaire et si le talent se confirme ici, voici à n'en pas douter l'un des meilleurs représentants de la jeune génération de haute contre réellement sensationnels.

# Salzbourg. Jonas Kaufmann chante Florestan



**Salzbourg. Beethoven : Fidelio, les 4,7,10,13, 16, 19 août 2015. Alors que Cecilia Bartoli chante Norma et Iphigénie, Jonas Kaufmann crée aussi l'événement à Salzbourg 2015, en incarnant un rôle qui lui va comme un gant : le prisonnier Florestan,** héros moderne prêt à quitter l'ombre pour la lumière. Leonore, épouse de Florestan, est déterminée à sauver son mari. Déguisée en garçon, sous le nom de Fidelio, elle parvient à s'introduire auprès du geôlier Rocco, à gagner sa confiance et à libérer Florestan, aidée par l'arrivée providentielle du ministre venu mettre fin à l'arbitraire tyrannique de Don Pizarro… Fidelio, opéra romantique, recueille les fruits solaire des Lumières, soulignent la vertu d'une épouse fidèle et loyale prête à sauver jusqu'à la mort celui qu'elle aime : telle Alceste de Gluck, c'est une figure de femme droite et déterminée que l'amour conduit jusqu'au sublime exemplaire. Livret Josef Sonnleithner et Georg Friedrich Treitschke.

Hymne à l'amour triomphal, la partition de Fidelio exalte la vertu de la fidélité conjugale contre la tyrannie. L'auteur illustre la constance de l'épouse, sa détermination exemplaire contre l'autorité du despote Pizzaro. Si Alceste descend aux enfers pour sauver son époux Admète, Leonore, devenue Fidelio, rejoint son époux Florestan dans la prison pour l'en libérer.

Le chef d'oeuvre lyrique de Beethoven est créé dans sa version définitive à Vienne, en 1814. La partition met en lumière le long processus d'écriture dont témoigne aussi les différentes versions de l'ouverture notées Leonore I, II, III, selon les

temps de révision et de réécriture. L'énergie et l'espérance de Beethoven sont portées à leur plus haut degré d'accomplissement. Quand Beethoven compose, il écrit pour la fraternité à bâtir, l'humanité à sauver d'elle même.
Un sujet édifiant qui fait l'apothéose de la fidélité d'une épouse.Tout d'abord inspiré par le livret héroïque d'Emmanuel Shikaneder, « Vestas Feuer » (Le feu de Vesta), le compositeur se décida finalement pour la pièce en trois actes du secrétaire du théâtre impérial de Vienne, Joseph Ferdinand von Sonnleithner, lui-même s'inspirant de Léonore ou l'amour conjugal du français Jean Nicolas Bouilly.L'histoire s'inspire d'un fait avéré. Bouilly alors procureur du Tribunal révolutionnaire avait noté le dévouement de la comtesse de Semblançay qui avait permis la libération de son mari en pénétrant dans la prison jacobine où était sequestré son époux, le Comte René. Le texte de Bouilly fut ensuite porté à la scène et mis en musique dans le style de Cherubini, par Pierre Gaveaux, au Théâtre Feydeau, le 19 février 1798. L'heure était au culte des héros, du moins aux manifestations d'un idéalisme exemplaire.

**De 1805 à 1806: les deux première versions**



Beethoven couche ses première mesures fin 1803. Il faudra attendre encore deux années avant la première, le 20 novembre 1805. Entre temps, deux autres ouvrages lyriques furent créés sur le sujet, composés à Dresde par Paër (3 octobre 1804), à Padoue par Mayr (1805). Il est probable que Beethoven connut parfaitement la version de Paër. L'accueil dans une Vienne alors occupée par les français, – Napoléon règne sur l'Europe-, ne fut pas des plus chaleureux. Les raisons de cette échec restent conjectures. Beethoven sourd qui avait imposé sa décision de diriger « sa

Leonore », fut-il un élément fragilisant la création ? L'orchestre était-il à la hauteur de ses exigences?Ainsi qu'il en est pour les œuvres des génies insatisfaits, Beethoven meurtri, demanda dès le lendemain de la première, à Stephan von Breuning, de remanier le texte initial, de passer de trois à deux actes, selon une formule efficace qui avait déjà montrer ses avantages pour la Clemenza di tito de Mozart en 1791. Beethoven remanie aussi la partition, compose une nouvelle ouverture, aujourd'hui connue sous le nom d' « ouverture Leonore III ». La première n'ayant jamais été jouée du vivant du compositeur, c'est la seconde version qui fut abordée lors de la création de 1805.Avec l'ouverture Leonore III, son découpage nouveau en deux actes, la nouvelle Leonore de Beethoven fut présentée au public le 29 mars 1806. Succès immédiat mais, obstacles ourdis par un destin contaire, Beethoven en brouille avec l'intendant du théâtre an der Wien qui affichait l'opéra, retira illico son œuvre.

**Version finale de 1814**

Pour autant, le destin de Leonore n'était pas terminé. Georg Friedrich Treitschke, sous-directeur du même théâtre an der Wien en 1814, proposa à Beethoven de remonter l'ouvrage. Et le compositeur de bonne volonté, accepta de reprendre sa partition pour une troisième nouvelle version. « Cet opéra me vaudra la couronne des martyrs », écrit-il alors. Réduction du texte de Sonnleithner, nouvelle ouverture en mi majeur, dite « Fidelio », nouvelle fin plus éclatante, puisque les protagoniste chantent leur libération non plus dans le cachot mais sur la place du château. L'hymne à la lumière y est d'autant plus explicite que Beethoven réutilise pour l'air final une mélodie tirée de sa cantate composée en 1790 pour la mort de Joseph II. Un style oratoire clame la libération du couple, et au delà, la liberté des hommes tournés vers l'idéal des Lumières.Si la fidélité est la valeur première célébrée dans l'œuvre, il en est de même pour la chanteuse créatrice de la première Leonore en 1805 : Anna Midler chanta, presque dix ans plus tard, le rôle-titre, lors de la recréation de

l'œuvre, le 23 mai 1814. L'opéra suscita enfin un véritable triomphe.
Ludwig van Beethoven, Fidelio (1805-1814)Opéra en deux actes sur un livret de Joseph Sonnleithner et Georg Friedrich Treischke d'après le mélodrame de Jean-Nicolas Bouilly « Léonore ou l'amour conjugual »

**Salzbourg. Beethoven : Fidelio, les 4,7,10,13, 16, 19 août 2015.** Avec Jonas Kaufmann, Pieczonka, Bezsmertna, König, Tézier. Welser-Möst, direction. Guth, mise en scène.

---

# Portugal, Lisbonne. Festival Verão Clássico, jusqu'au 1er août 2015




**Portugal. Lisbonne, Festival Verão Clássico, jusqu'au 1er août 2015**. A Lisbonne, le CCB (Centro Culturel de Belem), haut-lieu musical déjà connu des artistes français (Les Folles Journées s'y déroulent), accueille **la première édition du festival Verão Clássico ou Academia Internacional de Música de Lisboa, l'Académie internationale de Musique d'été de Lisbonne.** Ce projet audacieux qui associe une partie pédagogique et des concerts publics est une initiative du pianiste portugais **Filipe Pinto-Ribeiro**, lui-même professeur pendant l'Académie estivale. Plusieurs masterclasses de musique de chambre sont pilotées par des instrumentistes d'envergure internationale. L'originalité de cette académie

est que les élèves primés par les équipes pédagogiques participent à plusieurs concerts professionnels, ouverts au public de la capitale portugaise. C'est pour les jeunes apprentis musiciens, un tremplin et une occasion unique d'éprouver les feux de la rampe et de jouer devant les mélomanes les plus avertis. L'initiative qui réalise une passerelle entre les études et la vie professionnelle, est de ce fait exemplaire. **Longue vie à l'Academia Internacional de Música de Lisboa / Verão Clássico.**

**Professeurs invités**

**Filipe Pinto-Ribeiro (Portugal) : piano**
Solista e Diretor Artístico do DSCH – Schostakovich Ensemble

**Pavel Nersessian (Rússie) : piano**
Professor do Conservatório de Moscovo e da Universidade de Boston

**Benjamin Schmid (Áutriche) : violon**
Professor da Universidade Mozarteum de Salzburgo e da Escola Superior de Berna

**Gérard Caussé (France) : alto**
Professor do Conservatório de Paris e da Escola Superior Rainha Sofia de Madrid

**Gary Hoffman (USA) : violoncelle**
Professor da Capela Musical Rainha Elisabete dA bélgica

**Abel Pereira (Portugal) : trompette**
1.º Trompa Solo da Orquestra de Washington

**Pascal Moragues (France) : clarinette**
Professor no Conservatório de Paris e 1.º Clarinete Solo da Orquestra de Paris

# Concerts à ne pas manquer :

**Le 27 juillet 2015 à 21h :**

**Filipe Pinto-Ribeiro,** piano
**Pavel Nersessian,** piano
**Benjamin Schmid,** violon
**Gérard Caussé,** alto
**Gary Hoffman** ,violoncelle
**Pascal Moragues** clarinette
**Abel Pereira,** trompette

**Programme**
***Johannes Brahms :*** *Trio pour Piano, Clarinette et Violoncelle, op. 114*
***Robert Schumann*** *: Märchenbilder pour alto et Piano, op. 113*
***Johannes Brahms*** *: Trio para Piano, Violon et Trompette, op. 40*

https://www.ccb.pt/Default/pt/Programacao/Musica?A=305

**Le 30 juillet à 20h :**

**Filipe Pinto-Ribeiro,** piano
**Pavel Nersessian,** piano
**Benjamin Schmid,** violon
**Gérard Caussé,** alto
**Gary Hoffman,** violoncelle
**Pascal Moraguès,** clarinette
**Abel Pereira,** trompette

**Programme**

***Robert Schumann :*** *Fantasiestücke pour Clarinette et Piano, op. 73*
***Robert Schumann*** *: Adagio e Allegro pour trompette et Piano, op 70*
***Piotr Ilich Tchaikovsky :*** *Álbum de Crianças para Piano, op. 39*
***Robert Schumann*** *: Quatuor avec Piano, op. 47*

https://www.ccb.pt/Default/pt/Programacao/Musica?A=306

**Le 1er aout à 15h :**

Concert des élèves

https://www.ccb.pt/Default/pt/Programacao/Musica?A=307

Toutes les infos sur **le site Verão Clássico Academia Internacional de Música de Lisboa, masterclasses, concerts et festival de musique de chambre, jusqu'au 1er août 2015.**

# Actualités du pianiste Filipe Pinto-Ribeiro




Le 8 septembre 2015, le pianiste publie chez Paraty, son nouvel album : « **Piano Seasons** », sur le thème des saisons. Inspiré par le sujet aux résonances climatiques, **Filipe Pinto-Ribeiro** a conçu une manière de triptyque musical où dialoguent le romantisme de Tchaïkovski, le tango de Piazzolla-Nisinman, le lusitanisme de Carrapatoso : soit « *trois cycles de « saisons », trois pays, trois langages et visions du monde de compositeurs qui ont abordé la thématique des saisons en trois siècles, le XIXe, le XXe et le XXIe siècle* », précise l'interprète. Prochaine critique développée dans le mag cd dvd livres de [classiquenews.com](classiquenews.com)

# CD, compte rendu critique. Rameau: Castor et Pollux. Pygmalion. Raphaël Pichon, direction (2 cd Harmonia Mundi).




**CD. Rameau: Castor et Pollux. Pygmalion. Raphaël Pichon**, direction (2 cd Harmonia Mundi). Même si elle ne manque pas d'éloquence instrumentale ni de délicatesse orchestrale (la direction du chef est de ce point de vue, idéalement équilibrée et minutieuse), cette lecture souffre d'un plateau de protagonistes trop disparate.

**Le Castor de Colin Ainsworth** déçoit de bout en bout par un manque de soutien, des aigus contournés et un style empoulé et précieux dont les artifices dénaturent le simple récitatif de Rameau. Séjour de l'éternelle paix sans tenue s'effiloche, sans vrai accentuation : le chanteur reste à côté et du personnage et de la situation ; même constat pour **la mezzo Clémentine Margaine : Phébé**, surexpressive d'un bout à l'autre. Les deux solistes s'enferment dans une lecture linéaire, réductrice et finalement caricaturale de leur personnage respectif : Castor ne cesse de se lamenter, de s'alanguir mollement; Phebé perd toute justesse à force d'exhorter : ses imprécations répétitives s'enlisent; fautive / perfectible, leur conception

même du récitatif français qui manque singulièrement de finesse comme de précision : l'art de Rameau est ainsi, il ne souffre aucune imperfection
Meilleurs sont la Telaire d'**Emmanuelle de Negri** (remarqiable intensité et doloriste contenue, subtilite de l'articulation) ; **Pollux du baryton Florian Sempey**, même si ce dernier affiche un timbre voilé qui gêne la parfaite clarté de son texte. Son chant semble continûment serré, engorgé.

***Ambassadeur d'un Rameau ciselé, Pichon dévoile une remarquable sensibilité instrumentale pour la version de Castor et Pollux 1754***

## Réussite surtout orchestrale

Parmi les meilleures séquences celle d'Hébé qui ouvre la fin du IV, grâce à l'intervention de la soprano **Sabine Devieilhe** (rayonnante vocalité) qui diffuse ce parfum de sensualité enivrée dans l'un des tableaux les plus délicats et amoureux de tout le théâtre ramélien : « Voici les dieux. … » Les deux gavottes pour Hebe synthétisent tous les défis de la partition entre respiration et flexibilité comme suspendu et porté par les flûtes qui doivent être incandescentes et d'une subtilité rayonnante. Même français tendre et superbement articulé du ténor **Philippe Talbot pour Mercure,** et l'air victorieux lumineux de l'athlète. Assurément les piliers vocaux de cette version dont la plus remarquable réussite se situe chez les instruments.

Danses en légèreté volubile et instrumentalement détaillées mais parfois courtes, tous les intermèdes flattent l'oreille par un raffinement instrumental précis et équilibré qui sait nuancer dramatisme et suprême délicatesse. **Raphaël Pichon** pêche même par un excès de retenue qui s'apparente à de la froideur. Néanmoins parmi les remarquables prouesses de

l'orchestre attestant d'une maîtrise des danses entre gracieuse suavité et nerf rythmique l'entrée d'Hébé, surtout, gorgées de saine aération, les gavottes pour la même Hébé décidément inspirante (l'époux de la soprano Devieilhe serait-il porté par l'angélisme suave que lui inspire sa compagne à la ville ?); la précision mordante trépidante des passe pieds pour les Ombres heureuses et la très longue ritournelle affligée pudique de Telaire au début du V restent elles aussi irrésistibles. Comme, pièce maîtresse, la chaconne finale subtil équilibre entre abandon enchanté et inéluctable finalisation le tout articulé et scintillant de milles éclats instrumentaux …
Les choeurs sont diversement convaincants selon les épisodes. A part les hommes (Demons : Brisons les chaines), le choeur manque de précision linguistique d'une façon générale, certes bons exécutants mais en retrait continu : la fête de l'univers qui clôt le drame manque singulièrement d'ampleur et d'aérienne majesté : c'est quand même l'apothéose des deux frères Dioscures à laquelle Rameau dédie son final.

**Version essentiellement instrumentale ou la précision reste souveraine** et sous le geste du chef affirme une délicatesse d'intonation passionnante; mais il manque le concours de solistes vrais personnalités dramatiques et dans l'enchaînement des tableaux, un sens du théâtre continu.

C'est donc une lecture intéressante du point de vue instrumentale, mais cette version ici et là encensée comme la nouvelle référence, est loin de la maturité des aînés, pionniers chez Rameau et d'une toute autre inspiration : Harnoncourt ou Christie décidément inégalables pour la compréhension profonde de l'opéra le plus joué du vivant de Rameau et après sa mort jusqu'à la chute de l'ancien régime sous le règne de Marie-Antoinette. Si Harmonia Mundi avait opté pour un disque d'extraits comme une Suite de danses, le geste affûté, ciselé et délicat de Pichon aurait mérité un CLIC de classiquenews, assurément.

**CD. Rameau : Castor et Pollux (version 1754).** Avec Philippe Talbot (Mercure, Un Athlète), Sabine Devieilhe (une Suivante d'Hébé), Emmanuelle de Negri (Télaïre), … Chœur et orchestre Pygmalion. Raphaël Pichon, direction. 2 cd Harmonia Mundi HMC 902212.13. Enregistré à Montpellier en juillet 2014

---

# La Messe en si de JS Bach sur Radio Classique

JS Bach : Messe en si. Radio Classique, mardi 14 juillet 2015, 19h30. En direct de l'Abbaye aux Dames de Saintes, Philippe Herreweghe dirige le Collegium Vocale Gent dans le sommet sacré du Director musices de Leipzig : le Messe en si, une oeuvre emblématique de toute la dévotion européenne baroque et qui regroupant plusieurs matériaux de périodes différentes, compose le grand oeuvre du compositeur. Sa génèse s'étend de 1724 à 1749 : sa destination n'étant pas liturgique (elle ne fut jamais jouée telle que nous la connaissons), la partition dans son entier synthétise la pensée chorale et l'esthétique musicale du Bach penseur, théoricien, croyant sincère et ardent.



**Le chef-d'œuvre de Bach ?** Au regard du génie et des sommets atteints par le Cantor de Leipzig, gardons-nous de tout absolu. Mais cette œuvre (nommée Messe en si mineur alors qu'elle est principalement en Ré majeur !) est symbolique à plus d'un titre. Tout d'abord, elle est la dernière composition pour chœur de Bach. De plus, elle incarne la somme du style baroque à son apogée, mais aussi de la polyphonie façon Machaut ou encore des modes et teneurs antiques. Enfin, son histoire n'est pas ordinaire. Composée durant près de 25 ans, elle réunit des partitions d'époques différentes, l'Allemand ayant puisé dans ses œuvres antérieures et ajouté des créations originales – dont les chœurs du Credo. Le résultat ? Une messe de liturgie catholique pour deux sopranos, un contralto, un ténor, une basse, un orchestre et un chœur. Cette pièce-phare conclut depuis des années le festival Bach de Leipzig mais n'avait pas été jouée par l'Atelier depuis près de quinze ans.

Le souffle solennel voire funèbre qui emporte le Kyrie introductif; le Gloria impétueux dont les trompettes claironnantes disent ce sentiment de jubilation festive adressé au nouveau Roi de Pologne (Auguste III); le mystère de l'Et incarnatus est (et sa tierce picarde dans ses 5 dernières mesures); l'exclamation des choeurs, la guirlande des cordes, flûtes et hautbois, sans omettre la prière individuelle si intérieure, entre sérénité et inquiétude (Benedictus pour ténor, Agnus Dei pour alto)… tout est dans la Messe en si mineur, une affaire de défis, de risques à surmonter, d'épreuves à vaincre, d'options à assumer (que l'on opte pour l'option des chanteurs à un par voix)…

Il faut bien l'expérience et le feu sacré d'un chef aguerri

pour atteindre les fervents sommets d'une montagne magique, monument de la musique sacrée baroque comprenant 21 sections , -dont Kyrie et Gloria sont les plus anciens, remontant aux années 1730). Le chef doit transmettre sa passion du timbre et de la sonorité, de la respiration, du flux… sans diluer ni affaiblir l'intensité de la prière collective ou solistique.

**La Messe en si de Jean-Sébastien Bach**

# Le Grand oeuvre (1724-1749)



La Messe en si est une partition monumentale que porte l'auteur pendant 25 ans: c'est l'oeuvre d'une vie, l'aboutissement d'une écriture et d'une expérience musicale portée tout au long de la carrière et de la vie, comme un journal. Bach y dépose toute sa science et sa sensibilité, mais ne l'entendit jamais de son vivant.

Director Musices de Leipzig, Bach doit fournir nombre de musique pour les églises de Saint-Thomas et de Saint-Nicolas, assurer la formation des élèves à Saint-Thomas, mais aussi l'ordinaire musical de la ville entière, pour tous les événements de la vie social. On comprend aisément que le compositeur fut capable d'une organisation méthodique qui comprend le recyclage de sa musique (principe parodique), diversement utilisée selon les circonstances. Le compositeur municipal est en outre depuis 1729, chef d'orchestre, dirigeant le Collegium musicum, fondé par Telemann.

Fort heureusement si l'on peut dire, alors qu'en cette année 1733, Rameau fait son entrée à l'opéra avec son chef d'oeuvre

scandaleusement génial, Hippolyte et Aricie, le patron du musicien, Frédéric Auguste Ier, prince électeur de Saxe, meurt le 1er février. Le deuil institué pendant 5 mois interdit toute musique. Bach peut ralentir le rythme.

**Un poste à Dresde…**



Le changement de prince régnant laisse espérer un meilleur traitement et surtout des salaires mieux payés, car comme Monteverdi à Mantoue au siècle passé, Bach a du mal à se faire livrer les sommes qui lui reviennent pour ses nombreux services. Aussi décide-t-il de commencer une oeuvre grandiose, dédiée à son nouveau protecteur, Frédéric-Auguste II. De Leipzig où il se sent à l'étroit non reconnu, comme relégué, Bach adresse sa partition nouvelle à Dresde, siège de la Cour de Saxe, tout en formulant son désir d'être membre de la Chapelle de la Cour (d'autant que son fils Wilhelm Friedmann a obtenu à Dresde, un poste enviable d'organiste). La messe catholique célèbre la ferveur du Souverain dresdois qui est aussi Roi de Pologne sous le nom d'Auguste III. Bach n'est pas pour autant dépaysé par la liturgie catholique car dans le cadre luthérien peuvent être aussi écoutés Magnificat et Sanctus à Noël, pour Pâques, à la Pentecôte. Le Kyrie (perfection du style fugué) et le Credo ainsi livrés en 1733 (formant une messe latine conforme, mais brêve selon l'usage luthérien, c'est à dire sans Gloria, Sanctus et Agnus Dei), forment la première moitié de notre actuelle Messe en si. Bach y recycle des choeurs déjà écrits provenant des cantates BXV 29 et 46.

**Synthèse artistique**

Mais le compositeur ne laisse pas son grand projet en chemin. il ajoute le Sanctus qui puise dans une partition liée à la Nativité, datant de 1724. Ensuite, celui qui au soir de sa

vie, est engagé dans son testament musical sur le mode strictement instrumental, L'art de la fugue, dans les années 1748/1749, écrit la seconde moitié de la Messe en si.
Sorte de catalogue de toutes les écritures dont était capable le musicien, l'ensemble concentre la maîtrise d'un Bach universel, encyclopédique, synthétique. Peut-être destinait-il son oeuvre à Auguste III, souhaitant plus que jamais quitter Leipzig pour Dresde… Ou encore s'agit-il d'une commande privée dont la monumentalité est liée au goût et à la volonté du Comte Johann Adam von Questerberg (mort en 1752), riche mélomane, membre de la Cour impériale Viennoise qui aurait pu financer le grand oeuvre choral du musicien toujours en quête de projets audacieux.

JS Bach : Messe en si.
En direct du Festival de Saintes

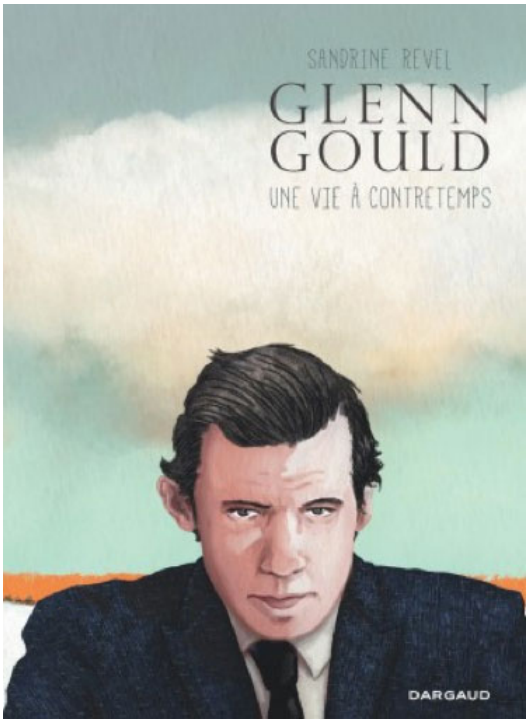
D. Mields, M. Oetzinger
D. Guillon, T. Hobbs, P. Kooy
Collegium Vocale Gent
Philippe Herreweghe, direction

JS Bach : Messe en si. Radio Classique, mardi 14 juillet 2015, 19h30. En direct de l'Abbaye aux Dames de Saintes, Philippe Herreweghe dirige le Collegium Vocale Gent

---

# BD. Glenn Gould, une vie à

# contretemps. Sandrine Revel (Dargaud)




**BD. Glenn Gould, une vie à contretemps. Sandrine Revel (Dargaud). GOULD en BD…** Génie du Piano, visionnaire hypocondriaque et agoraphobe au point de s'isoler dans l'intimité du studio, le pianiste canadien Glenn Goudl, décédé en 1982 à 50 ans, laisse un héritage au disque aussi phénoménal et majeur que celui d'un Karajan. Ses Variations Goldberg de 1957 demeurent le plus grand succès à la vente chez Columbia. Qui était l'homme ? Quels ont été ses obsessions, ses phobies, sa quête mêlant idéal musical et sécurité absolue ? Il se disait homme de communication avant d'être pianiste. Un comble pour un être qui n'a cessé de se dédier à son esthétique personnelle et solitaire, loin des performances collectives en public, dans le silence de la nuit. En 128 pages, à la fois documentaires donc réalistes, mais aussi oniriques révélant les rêves intérieurs du pianiste énigmatique, Sandrine Revel sait captiver l'intérêt du lecteur. Y a t il un mystère Gould ? Oui assurément, et par l'image et le texte, l'auteure en dévoile l'épaisseur, les manifestations polymorphes,  plus que le contenu. **Prochaine critique développée dans** **le mag livres, cd, dvd de classiquenews.com**

**BD. Glenn Gould, une vie à contretemps**. Sandrine Revel (Dargaud 9782205070903). Parution : printemps 2015.

# Festival Musique et Mémoire : 3 week ends événements, 17 juillet – 2 août 2015




**Festival Musique et Mémoire 2015. 22ème scène baroque – Vosges du Sud, Haute-Saône. Du 17 juillet au 2 août 2015. 3 week ends – 3 ensembles en résidence**. Seul dans les Vosges, un festival défricheur repoussent les limites de la mémoire, réinvente la notion d'héritage et de traditions en exprimant tout ce que les œuvres anciennes et baroques ont de commun avec notre époque. Ni restitution formatée, ni postures péremptoires… le propre du festival Musique et mémoire est d'interroger avec liberté et exigence les répertoires de la fin de la Renaissance aux deux périodes baroques, XVIIè et XVIIIème, tout en renouvelant la forme du spectacle, suscitant rencontres et combinaisons variées de musiciens et d'instruments, comme la notion même de travail artistique.

**Le premier week end (notre coup de coeur) : les 17, 18 et 19 juillet 2015,** résidence marathon de l'ensemble **Les Timbres**, jeune collectif qui revisite les fondamentaux et les possibilités multiples de la musique de chambre baroque, cette année acclimatée au genre opéra (« *l'opéra dans tous ses états* » : Prosperine de Lully dans une version inédite et chambriste, un Carnaval des animaux résolument baroque :

tempéraments animaliers dans la musique française, etc… 7 concerts enchaînés le temps d'un grand week end… Rien n'égale la découverte, la proximité, l'inventivité, la diversité et l'accompagnement artistique défendus par un festival exemplaire dans les Vosges Saônoises… **3 week ends à ne pas manquer**. Réserver vos places, organiser votre séjour dans les Vosges (Haute-Saône).




**Festival Musique et Mémoire 2015**
**22ème scène baroque – Vosges du Sud, Haute-Saône**
**Du 17 juillet au 2 août 2015**
**3 week ends – 3 ensembles en résidence**

**Les Timbres**

**Les 17, 18, 19 juill et 2015**



L’Opéra dans tous ses états. Pas moins de 7 programmes défendus par Les Timbres sur les 3 jours de résidence : véritable marathon musical qui dévoile les aptitudes artistiques du collectif pour la musique de chambre la plus délicieusement concertante et dramatique

Proserpine de Lullu
Le Carnaval des animaux
La Gamme en forme de petit opéra
Le clavecin du Grand Siècle
Simphonies pour les Soupers du Roy
La chasse aux concerts
Sonnons en trio



**WEEK END 2 – Vox Luminis**
**Les 24, 25 et 26 juillet 2015**
3 programmes mettent en lumière les accents embrasés de Vox Luminis
La dynastie Bach
Bach, la lignée d'Arnstadt
Pachelbel et Bach



**WEEK END 3 – Les Surprises**
**Du 29 juillet au 2 août 2015**
**L'Opéra : du salon à l'église**
El Siglo de Oro
Les elémants
Frescobaldi, l'ange du clavier
Miroir du temps
La viole dans tous ses états
Songes sacrés

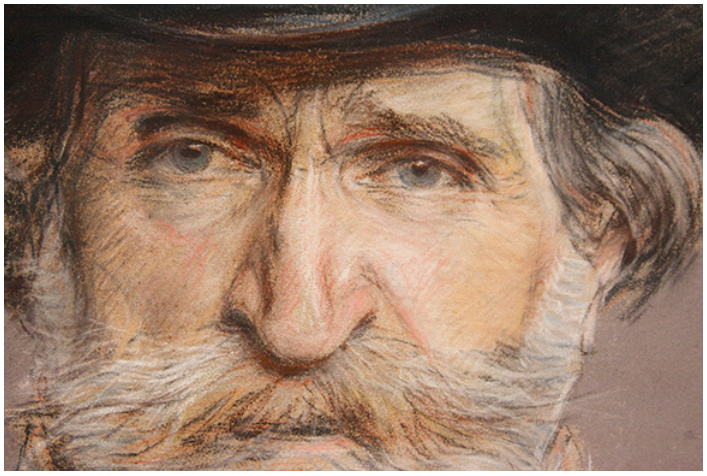
**RESERVER**. Toutes les infos, les modalités de réservation sur **le site du festival Musique et mémoire 2015**

**LIRE** notre **présentation du Festival Musique et Mémoire 2015**

**VOIR la BANDE ANNONCE VIDEO du Festival Musique et Mémoire** (images du festival 2014) : Parade dans les rues avec l'ensemble Les Suonatori…

---

# Falstaff à Saint-Céré



**Saint-Céré. Falstaff de Verdi : 1er-14 août 2015.** Au Château de Castelnau Bretenoux, Olivier Desbordes reprend une ancienne production conçue en 2006. De l'unique opéra de Verdi, une comédie délirante où l'auteur

dénonce à la façon de Rameau dans Platée, que le monde est une farce, grinçante certes mais universelle, Olivier Desbordes souligne la pirouette finale d'un génie de l'opéra italien romantique ; il démasque chez Verdi, le geste fantastique et sublime du saltimbanque, son rire salvateur, sa bouffonnerie remarquable conçue dans un « élan baudelairien ». De cette énergie qui fait exploser le cadre bourgeois du théâtre, naît une pièce ivre, sauvage, où le Chevalier Falsaff en sa taverne minable/palatiale est le dindon de la farce, un ridicule magnifique qui ici réunit tous les personnages de Verdi, « déguisés dans un carnaval burlesque, une sorte de chahut d'enfant retrouvant de vieux costumes, un grotesque, un irrespect, une folie, une liberté de ton… ». C'est un « bric  brac de souvenirs, un jour de carnaval ».

Pourtant derrière la comédie collective où les Joyeuses commères de Windsor se joue de la naïveté dérisoire du Chevalier vaniteux, Verdi place plusieurs scène d'une vérité irrésistible dont le duo d'amour de Nanetta et Fenton. Comme il immerge à la façon de Shakespeare, toute l'action du village dans une féerie nocturne où le jardin enchanté se fait scène d'illusion et de dévoilement, poétique puis ironique : c'est là que Falstaff apprend à ses dépens qu'il est le dindon d'une farce générale particulièrement cruelle. Depuis 2006, Olivier Desbordes aura certainement fait évoluer sa vision du dernier opéra de Verdi.

**Falstaff de Verdi à Saint-Céré**

Comédie lyrique en 3 actes. Livret en français d'Arrigo Boito d'après « Les Joyeuses commères de Windsor » de Shakespeare

Mise en scène : Olivier Desbordes

Direction musicale : Dominique Trottein

Falstaff : Christophe Lacassagne

Ford : Marc Labonette

Fenton : Laurent Galabru

Alice Ford : Valérie Maccarthy

Nanette : Anaïs Constans
Mrs Quickly : Sarah Laulan
Meg Page : Eva Gruber
Bardolfo : Jacques Chardon
Docteur Caïus : Eric Vignau
Pistola : Josselin Michalon
Nouvelle création d'après la production de 2006

**5 représentations**
**Saint-Céré. Falstaff de Verdi : 1er-14 août 2015**
**Château de Castelnau-Bretenoux**

Infos, réservations : 05 65 38 28 08
**VOIR le site du festival de Saint-Céré**

---

# Porpora inédit à Beaune



**Beaune, le 24 juillet 2015. Porpora: Il Trionfo della Divina Giustizia.** Dans la Basilique Notre Dame de Beaune, Nicolo Antonio Porpora ressuscite grâce à la recréation de son oratorio créé à Naples en 1716 : Il trionfo della divina Giustizia. Jean et Madeleine assistent Marie, la soulage et la soutiennent, confrontés au spectacle terrifiant de la Crucifixion du Fils, Jésus. La Justice divine leur explique le sens d'un tel Sacrifice : le style de Porpora, rival de Haendel à Londres (au moment rococo où Rameau créée Hippolyte et Aricie), incarne le sommet de

l’esthétique napolitaine, favorisant l’extrême virtuosité comme indice de la passion la plus intense. Alternant avec les recitatifs secs, tous les airs sont da capo.

Génie de l’opéra seria, Porpora soigne aussi l’écriture instrumentale : partie de violon (virtuose) rivalisant avec la voix de la Giustizia (soprano), trompettes avec sourdine (pour l’air de Maddalena : Mesto e sanguente), tandis que pour l’air de déploration de Marie (contralto), le compositeur privilégie un contrepoint redoutable, miroir des peines et souffrances de la Mère (Occhi mesti affliti). Plus tard, à l’époque où triomphe Haendel dans le genre de l’oratorio, Porpora saura encore renouveler sa manière (Davide e Bersabea, Londres, 1734), en soignant en particulier l’écriture contrapuntique virtuose des chœurs, nouvel élément principal de son expressivité fervente.
Le style de Porpora (chaînon flamboyant de l’art vocal entre Alessandro Scarlatti et Haendel) marque l’art musical du premier tiers du XVIIIème : Le Napolitain marque les esprit comme professeur de chant au Conservatoire San Onofrio de Naples de 1715 à 1721 ; il devient le maître du castrat Farinelli (comme des autres chanteurs adulés Cafarelli, favori de Haendel, ou de Hasse), et plus tard de Haydn, Porpora atteint un rare équilibre entre virtuosité technique et fine caractérisation des personnages qu’il s’agisse d’opéras ou d’oratorios. Reprenant la riche tradition lacrymale des déplorations héritées du XVIIè (les fameux Sepolcri si goûtés des souverains Habsbourg à Vienne), Porpora offre une collection d’airs très expressifs qui recueillent la compassion et l’amour pour Jésus, le Sacrifié. Porpora est un génie de l’art vocal qui voyage beaucoup, atteignant même avant Gluck ou Piccinni, un statut européen : il quitte Naples en 1726 pour Venise (où il dirige l’Ospedale des Incurabili) ; puis rejoint Londres en 1733, pilotant la direction artistique de l’Opera de la Noblesse, maison rivale de celle de Haendel. Puis c’est à nouveau Naples puis Venise en 1742 (Statira au Grisostomo) où il dirige alors l’Ospedaletto. De 1747 à 1752,

Porpora rejoint Dresde où se produit son élève Hasse. Il devient Kappellmeister de la Cour en 1748 avant de gagner Vienne en 1753 : il emploie alors Haydn comme valet ! Ce dernier deviendra son élève enfin, recevant sa maîtrise exceptionnelle de l'écriture lyrique.

**NICOLÒ ANTONIO PORPORA (1686 – 1768)**
**Il trionfo della Divina Giustizia**
Oratorio en 2 parties, créé le 4 avril 1716 à S. Luigi di Palazzo de Naples
LES ACCENTS. Direction musicale : THIBAULT NOALLY

Maria : Delphine Galou
Giustizia Divina : Blandine Staskiewicz
Maddalena : Emmanuelle de Negri
San Giovanni: Martin Vanberg
**Beaune, Basilique Notre-Dame**
**Vendredi 24 juillet 2015, 21h. Réservez sur le site du Festival de Beaune :**
**http://www.festivalbeaune.com/**